

qu'il faut apprendre. Mais si on fait le choix de trois langues officielles, on doit le respecter et ne pas exclure, discriminer le citoyen sur le choix de la langue qu'il a choisit d'apprendre. Soialement, culturellement et politiquement, le Luxembourg a fait le fatalisme. Dans certains pays, cela peut prendre énormément de temps pour la société civile de faire changer des choses, ici, en tant qu'étranger, on reflète la nouvelle génération des migrations au Luxembourg; Le Comité Exécutif précédent représentait principalement les anciennes migrations au Luxembourg, les migrations au sein du CE qui s'occupent de la société civile et de la chance de faire bouger les choses grâce à des structures comme le CLAE ou l'ASTI, via lesquelles on peut interpeller les politiques pour créer du changement. Nous avons un devoir d'engagement et pour éviter que les inégalités ne se creusent et pour faire le lien dans la société. Le « meeting-poc » réel du Luxembourg, nous y oblige.

Umberto : C'est vrai, qu'il y a une vraie possibilité de dialogue au Luxembourg et la possibilité de résoudre les problèmes. Mais même si l'intégration le pourcentage d'élèves qui vont à l'université, il y a peu d'étrangers. La crise a montré qu'il y avait des inégalités. L'école primaire est germanophone, de nombreux parents qui devaient faire l'école à la maison ne se fera pas toute seule.

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

Propos recueillis par Kristel Patroux

Photo : Umberto Picariello, Pascale Zaourou, Abdulai Djabi (de gauche à droite)

Pascal : Il y a des combats à mener à l'échelle nationale, que c'est celle-là même de protéger l'intégrité de notre société. Le CLAE a été fait, on peut le faire et le choisir de dire qu'il n'y a qu'une langue nationale, comparée à personnes immigrées, comparées à l'histoire. Nous sommes là pour respecter l'histoire.

Abdulai : La possibilité de réussir au Luxembourg est réelle pour les personnes immigrées, comparée à l'histoire. Nous sommes là pour respecter l'histoire.

Umberto : Si autant d'associations étaient présentes à l'Assemblée Générale, le 5 octobre, cela veut bien dire qu'il y avait un désir d'être représentés au sein du CLAE et d'inscrire son engagement dans la société.

Pascal : Le nouveau Comité a tout son sens. De manière assez inédite, le lien entre la société civile et le politique. Les premières générations d'immigrés, qui ont fondé le CLAE, ont complètement inscrit dans la société : Très souvent, quand on discute l'immigration, on parle d'intégration. C'est une notion qui pour moi est un peu délicate au Luxembourg qui comporte plus de 170 nationalités... on s'intègre à notre association, Cabas de Harmonia, s'intègre dans le domaine du travail, des cultures et de la citoyenneté, notre association, Cabas de Harmonia, qui m'a fait pousser la porte du CLAE. À l'époque, j'avais une asbl en création pour orienter les volontaires du Luxembourg, le russe au départ de la discussion, le consensus, la société civile, foncierement cosmopolite, s'engage beaucoup, on le voit par le nombre d'associations qui existent, la volonté d'aller vers l'autre, et c'est un niveau de philanthropie. Chacun a fait le choix de dire qu'il n'y a qu'une langue nationale, que c'est celle-là même de protéger l'intégrité de notre société. Le CLAE a été fait, on peut le faire et le choisir de dire qu'il n'y a qu'une langue nationale, comparée à personnes immigrées, comparées à l'histoire.

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

Propos recueillis par Kristel Patroux

Photo : Umberto Picariello, Pascale Zaourou, Abdulai Djabi (de gauche à droite)

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

Propos recueillis par Kristel Patroux

Photo : Umberto Picariello, Pascale Zaourou, Abdulai Djabi (de gauche à droite)

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

Propos recueillis par Kristel Patroux

Photo : Umberto Picariello, Pascale Zaourou, Abdulai Djabi (de gauche à droite)

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

Propos recueillis par Kristel Patroux

Photo : Umberto Picariello, Pascale Zaourou, Abdulai Djabi (de gauche à droite)

Abdulai : Effectivement, concernant vers des métiers techniques, voire même l'enseignement modulaire, pour lequel les enfants se retrouvent sur le marché du travail à 16-17 ans sans véritables qualifications. Dans la société, on voit des enfants qui travaillent bien à l'école, qui ont des aspirations pour devenir médecin ou ingénieur, mais car il n'ont pas le niveau en allemand, leur avenir est coupé. Le Luxembourg devrait également investir dans les métiers de la santé, former des infirmières, des médecins, la crise sanitaire actuelle l'a bien montré.

39e Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté

Un festival 2022 tout en tempo, entre nouveaux lieux et rendez-vous inédits en mars 2022

Notre festival s'est toujours basé sur des synergies associatives et interculturelles et nous avons souhaité maintenir cette nature profonde, tout en y apportant de nouvelles dynamiques. Le festival 2022 ne se déroulera donc plus sur un long week-end de 3 jours à la Lux-Expo, mais se déclinera sous différentes formes sur le mois de mars 2022.

De nouveaux contenus inédits, des rendez-vous en cascade

Le week-end officiel de lancement se déroulera les 5-6 mars 2022 au CEPA à Hollerich (ancien Carré-Rotondes). Dans une sorte de « mini-festival », ce week-end, donnera une large part aux stands associatifs, mais mettra également à leur disposition différents espaces d'expressions et de rencontres, à travers des conférences-débats, des propositions culinaires, des spectacles, des projections de

films, etc. Cette nouvelle édition a également pour objectif l'ouverture à de nouveaux partenariats et au maillage plus important du territoire, notamment, avec l'implication de la Chambre des Salariés Luxembourg, le Centre National de Littérature, le Centre National de l'Audiovisuel et Les Rotondes.

Trois gares CFL proposeront durant tout le mois de mars des expositions collectives. Des wagons en circulation, réservés pour le festival sur 3 week-ends consécutifs seront utilisés pour des concerts acoustiques, des masterclass cinéma, du stand-up comedy, des lectures de contes en famille...

Ainsi, nous portons le festival au cœur de la vie des citoyens du pays, directement à leur rencontre, dans une approche inédite au Luxembourg ! Le festival 2022 sera donc un festival « en mouvement perpétuel », car « Faire société ensemble » n'est pas seulement un slogan ou une envolée éphémère. « Ensemble » subsiste, dure, se construit, se fissure parfois, se reconstruit. Le festival, c'est ce rendez-vous annuel, ce ciment qui prend en compte vos parcours, vos visages, vos histoires, au carrefour du vécu des générations passées et de celles en devenir.

Nous sommes également des citoyens numériques ! Un nouveau site dédié au festival sera lancé le 1^{er} mars 2022. Nous y proposerons du contenu original avec la production de webdocumentaires «10 lieux, 10 associations » & « Parcours d'artistes ».

Alain Randresy

CHAMBRE DES SALARIÉS LUXEMBOURG

SOUTIENS ET ABBONNEMENTS - Associations et particuliers : soutien sous forme de dons (montant libre) Institutions : soutien sous forme d'abonnement de 15 euros pour 5 numéros. Le virement est à effectuer sur le compte bancaire postal du CLAE services asbl IBAN LU37 1111 0184 5121 0000 (code BIC : CFLULU33) avec la mention : Faire société.

UNE INSTITUTION QUI AGIT DANS L'INTÉRÊT DES SALARIÉS ET DES RETRAITÉS

La Chambre des salariés :

- est votre voix dans la procédure législative
- œuvre en faveur de la juste reconnaissance et valorisation du statut de salariés et retraités
- contribue à la conception et à l'organisation de la formation professionnelle
- offre des formations pour adultes par le biais du Luxembourg Lifelong Learning Centre

Plus d'informations sur www.csl.lu

18 rue Auguste Lumière | L-1950 Luxembourg | T. (+352) 27 494 200



FAIRE SOCIÉTÉ ENSEMBLE



Full Memory (2021, vostang)

« J'ai toujours voulu raconter l'histoire d'un réfugié politique et comment cette personne doit recommencer une nouvelle vie à partir de rien sur un territoire inconnu. Dans *Full Memory*, mon but est de montrer le point de vue des réfugiés, surtout leur solitude ainsi que leur état psychologique. J'ai écrit, réalisé et monté ce court-métrage en 48 heures, un réel défi pour moi-même. De plus, je voulais être le plus près possible de mon personnage principal afin de sentir son calvaire. J'ai choisi le noir et blanc pour illustrer cette solitude, montrer comment ces personnes peuvent être seules et abandonnées surtout quand elles sont nostalgiques par rapport à leur passé. »

Adolf El Assal, réalisateur, scénariste

www.wadfilms.com/



N° 30
Décembre 2021

www.clae.lu
tél. (+) (+352) 29 86 86-1

RENCONTRE avec Pascale Zaourou, Abdulai Djabi et Umberto Picariello, présidente et vice-présidents du CLAE

ENTRETIEN avec Les Amis des Brigades Internationales - Luxembourg

RUBRIQUE informations société d'accueil

ACTUALITE du CLAE

